

PREFACE

Nous ne pouvons conserver trop religieusement l'histoire et les traditions paroissiales.

La paroisse, avec son église, son village, ses deuils, ses fêtes religieuses et civiles, ses gloires petites et grandes, c'est la petite patrie que ses enfants ne sauraient oublier; c'est celle dont le souvenir, jusque dans les pays les plus lointains, poursuit le vieillard octogénaire, le voyageur épuisé, le missionnaire dans ses courses apostoliques, le soldat qui expire sur le champ de bataille.

Et Dieu seul sait le bien opéré dans les cœurs par cette belle vision de la petite patrie. Quand elle apparaît aux horizons de l'âme, les meilleurs jours de la vie reviennent pleins de soleil; et des voix fraîches, les voix des premières années, chantent les bonheurs de l'innocence; les figures calmes et douces des vieux parents, du vieux curé reviennent aussi, et redisent dans le silence les sages conseils souvent entendus et peut-être oubliés, rappellent les affections les plus tendres et les plus vraies qui soient ici-bas.

Ecrire l'histoire de la paroisse, c'est aussi recueillir des reliques de l'histoire nationale, c'est ajouter quelque chose aux faits et gestes des nôtres, c'est élargir le patrimoine légué par les ancêtres, et continuer les labeurs féconds de nos découvreurs, de nos défricheurs, de nos missionnaires, de nos soldats. N'est-ce pas là une des plus nobles manières de dépenser ses forces et ses talents?

Mademoiselle Plourde, en offrant au public son "Histoire de Saint-Léon", a donc fait une œuvre patriotique et essentiellement moralisatrice. C'est, du reste, cette pensée qu'elle pourrait être utile à sa paroisse, à son pays et à la religion des aïeux, qui l'empêcha de succomber sous le poids des fatigues et de la maladie, et soutint sa vaillance jusqu'à la fin. L'auteur qui demain développera et complètera l'Histoire de Saint-Léon ne devra pas oublier que les pionniers de l'histoire, comme ceux de la forêt,